

JEAN BINGEN

LE GRAFFITO ARCHAÏQUE *PÉLUSE* 385 C.-M.

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 130 (2000) 151

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## LE GRAFFITO ARCHAÏQUE PÉLUSE 385 C.-M.

Le riche inventaire des témoignages sur Péluse que nous devons à Jean-Yves Carrez-Maratray, a repris, comme il se doit, parmi les inscriptions trouvées dans la région, le tesson archaïque avec graffito qui provient des fouilles de Flinders Petrie à Tell Defenna.<sup>1</sup> On a quelquefois reconnu une origine attique à cette céramique (Furtwängler, Jeffery), mais R.M. Cook a de bons arguments pour y voir plutôt une production “East-Greek” du VI<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Quoi qu’il en soit, par sa date, le fragment appartient à un groupe bien fourni de trouvailles céramologiques qui attestent l’existence à ce moment de relations régulières, directes ou indirectes, entre le monde grec et cette région; dans cet ensemble, il est le seul et, ainsi, le plus ancien témoin grec qui soit inscrit.

Pourtant le tesson ne se voit réserver un traitement épigraphique que par la regrettée L.H. Jeffery. Elle y reconnaît un fragment d’amphore attique du type SOS (VII<sup>e</sup> s.), présentant un texte -ΠΙΕΤ-, et se demande s’il ne faudrait pas y trouver peut-être un nouvel exemplaire de la “signature de marchand”<sup>3</sup>, ῥλωπετιῶν(ο)ς, attestée sur une amphore attique trouvée à Géla.<sup>4</sup> Le verdict céramologique, si on suit Cook, écarte d’emblée ce rapprochement, comme d’ailleurs la paléographie, qui, autant qu’on puisse en juger pour des textes aussi brefs et aussi anciens, situe le graffito de Géla sensiblement avant celui de Tell Defenna. Carrez-Maratray rapporte l’opinion de Miss Jeffery, mais renvoie à l’ensemble du dossier qui met en cause son argumentation. Il édite les “trois caractères finement incisés” sous la forme -ΠΙΕΤ-.



Complété maintenant à sa gauche par un fragment jointif, le tesson montre nettement qu’il n’a jamais compté que trois lettres et ne peut être translittéré que sous la forme Πιε(--). Nous avons là le début d’un nom. Ce genre de graffito identifie soit un propriétaire momentané de la jarre, soit, le plus souvent, son destinataire occasionnel, et non un fabricant ou un marchand. Pendant ou après son transfert initial vers le nord de l’Égypte par mer ou via la Palestine, une telle jarre a pu connaître une errance plus ou moins longue avant de mourir près de Péluse. Πιε(--) n’est pas nécessairement originaire ou même résident de ce coin-là du Delta.

Ne pensons donc pas d’emblée aux nombreux anthroponymes égyptiens dont la forme hellénisée commence par le préfixe πετε-/πετ-. Les noms grecs débutant par Πιετ- sont rares, par Πιητ- inexistantes. Cependant, Πέταλος (“M. Hautsurpatte”) et Πετραῖος sont suffisamment attestés dans le monde grec classique et hellénistique (seul le premier l’est en Égypte ptolémaïque), pour qu’on puisse plutôt retenir l’hypothèse d’un texte Πιετ(άλου) ou Πιετ(ραίου).<sup>5</sup> Une résolution au nominatif ou au datif conviendrait éventuellement.

Bruxelles

Jean Bingen

1 *Péluse* (Bibliothèque d’Étude 124. Le Caire, 1999), p. 193-194, doc. 385 (fig.).

2 *CVA Great Britain* 13, B.M. 8, 1954, p. 59, XI, n° 1.

3 Et non pas de “fabricant”, comme le dit J.-Y. Carrez-Maratray.

4 *ABSA* 50, 1955, p. 67, n° 2. *Local Scripts of Archaic Greece* (1961), p. 70.

5 Dans *IG XII 5*, 413 (Paros, IVe/IIIe s.) et *I. KoKo* 51 (91 p.C.), Πιετάλης est un nom féminin au génitif.